

## Second Sunday of Advent

9<sup>th</sup> December 2018

*Baruch 5:1-9 Philippians 1:1-11 Luke 3:1-6*

Some people believe that the world is divided into two groups: those who like to spend their vacation by the sea, and those who prefer to vacation in the mountains. Personally speaking I think that both have their charms, and I like to spend my vacation wherever I can. Unfortunately, the Bible has bad news for those who express a preference for either location. In its description of the physical conditions which the Biblical authors maintain will exist when the world is created anew, both mountains and sea are absent. We had two examples of this vision in the book of Baruch and in the Gospel of Luke: "For God has ordered that every high mountain and the everlasting hills be made low, and the valleys filled up to make level ground." (Baruch 5:7) "Every valley shall be filled, and every mountain and hill shall be brought low, and the crooked shall be made straight and the rough ways shall be made smooth." (Luke 3:5) The book of Revelation tells us of the abolition of the sea: "Then I saw a new heaven and a new earth; for the first heaven and the first earth had passed away, and the sea was no more." (Revelation 21:1) If the mountains and seaside disappear, where will we go on holiday? Does this mean that there will be no skiing and no sailing in heaven?

Of course, framed in these terms the question becomes ridiculous. The visions of the Biblical authors are to be taken figuratively, not literally. Their view of an ideal landscape is shaped by their cultural preconceptions. The Hebrews have never been a seafaring nation. In Old Testament times they were positively afraid of the sea because it was thought to be the abode of fearsome sea creatures like the leviathan and the whale that swallowed Jonah. The sea formed the boundary of the known world. According to the book of Genesis, the ordered world had emerged from a watery chaos, of which the sea was thought to be the lingering remnant. And the mountains? In the earliest years of Jewish history the mountains provided refuge from the attacks of the Philistines. The mountains were very little populated, and sparsely covered in vegetation. The Hebrews had no choice but to settle there because the fertile valleys were occupied by a stronger force.

The Hebrew's ideal is the perfect celestial city, a civilized, ordered and regulated place with God at its head and the people from the surrounding land sheltered safely behind its walls. Living in the twenty-first century, it is hard to think oneself into this ideal. All too often cities are thought of as places of danger.

Some would say that the ideal of the leafy suburb is more in harmony with the Biblical vision. These culturally conditioned visions of a celestial landscape are therefore best understood to be metaphorically or poetically true. The authors are trying to express something which is difficult to put into words. They are speaking about their hopes and their dreams for a world free of disorder and chaos, a world in which all can live safely, free from the threats of one's enemies or the vagaries of climate.

How can we ourselves enter into their vision? What are we to make of John the Baptist's cry in the wilderness: "Prepare the way of the Lord, Make his paths straight! Every valley shall be filled, and every mountain and hill shall be brought low!"? Here are four themes to which I believe this metaphorical or mystical language points.

John is telling us that nothing will remain secret. We will see and be seen because there will be no mountains or valleys in which to hide. Everything will be laid bare, including our most cherished hopes or our most repressed fears. Christ's Advent will bring light into all our dark places. It will make us transparent to our very selves.

John is telling us that we will all be on an equal footing. No one will be privileged over anyone else. We will not be able to look down on others, neither will they be able to look down on us. Christ's Advent will establish equality among all people: an equality which is not based on so called 'political correctness' but one which is based on the fact that our innermost secrets are laid bare.

John is assuring us that we will all be able to see the destination towards which we are headed. We will not be left naked and trembling in Christ's presence. Instead, our eyes will be fixed on the beauty of the celestial city which is the summation of our purest hopes.

Finally, John is telling us that this experience will be like coming home. We will all be gathered together in one place, and we will feel at ease and comfortable with each other.

How do we picture the landscape of heaven? This Advent, let us dare to imagine a heaven which is as inclusive and visionary as that of John the Baptist.

Certains pensent que le monde est divisé en deux groupes : ceux qui aiment passer leurs vacances à la mer et ceux qui préfèrent les vacances à la montagne. Personnellement, je pense que les deux ont leurs charmes et j'aime passer mes vacances partout où je le peux. Malheureusement, la Bible a de mauvaises nouvelles pour ceux qui ont une préférence pour l'un ou pour l'autre. Dans sa description des conditions physiques qui existeront selon les auteurs de la Bible lorsque le monde sera renouvelé, il n'y aura ni mer, ni montagne. Nous avons vu deux exemples de cette vision dans le livre de Baruch et dans l'évangile de Luc : « Car Dieu a ordonné d'abaisser toute montagne élevée et les roches éternelles, Et de combler les vallées pour aplanir la terre. » (Baruch 5 : 7) « Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées, les voies tortueuses deviendront droites, les chemins rocailleux seront nivelés. » (Luc 3: 5) Le livre de l'Apocalypse nous parle de l'abolition de la mer : « Puis je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'existait plus. » (Apocalypse 21: 1). Si la montagne et le bord de mer disparaissent, où irons-nous en vacances ? Cela signifie-t-il qu'au paradis il n'y aura ni ski, ni voile ?

Bien sûr, dit comme ça, la question devient ridicule. Les visions des auteurs de la Bible doivent être prises au sens figuré et non pas littéralement. Leur vision d'un paysage idéal est façonnée par les pré-acquis de leur culture. Les Hébreux n'ont jamais été un peuple de marins. À l'époque de l'Ancien Testament, ils avaient une peur absolue de la mer parce qu'elle était considérée comme la demeure de terribles créatures comme le Léviathan et la baleine qui avait avalé Jonas. La mer formait la frontière du monde connu. Selon le livre de la Genèse, le monde ordonné est sorti d'un chaos aqueux, dont on pense que la mer est le reste persistant. Et les montagnes ? Dans les premières années de l'histoire juive, les montagnes ont offert un refuge contre les attaques des Philistins. Les montagnes étaient très peu peuplées et sans végétation. Les Hébreux n'avaient du s'y installer que car les vallées fertiles étaient occupées par une force plus forte.

L'idéal des hébreux est la cité céleste parfaite, un lieu civilisé, ordonné et réglementé avec Dieu aux commandes et les habitants des terres environnantes abrités en toute sécurité derrière ses murs. Vivant au XXI<sup>e</sup> siècle, il est difficile de se reconnaître dans cet idéal. Trop souvent, les villes sont considérées comme des lieux de danger. Certains diraient que l'idéal de la banlieue verdoyante est plus en harmonie avec la vision biblique. On comprend donc mieux que ces visions d'un paysage céleste, mis en rapport avec la culture, soient métaphoriquement ou poétiquement vraies. Les auteurs essaient d'exprimer quelque chose qui est difficile à décrire. Ils parlent de leurs espoirs et de leurs rêves, d'un monde sans désordre et sans chaos, un monde dans lequel tous peuvent vivre en sécurité, sans les menaces de leurs ennemis ou des aléas du climat.

Comment pouvons-nous nous reconnaître dans leurs visions ? Que devons-nous faire de l'appel de Jean-Baptiste dans le désert : « Préparez le chemin pour le Seigneur, faites-lui des sentiers droits. Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées » ? Voici quatre thèmes sur lesquels je crois que ce langage met en avant un langage métaphorique ou mystique.

Jean nous dit que rien ne restera secret. Nous verrons, et nous serons vus, car il n'y aura pas de montagnes ou de vallées dans lesquelles se cacher. Tout sera mis à nu, y compris nos espoirs les plus chers ou nos peurs les plus refoulées. L'Avent du Christ apportera la lumière dans tous nos endroits sombres. Cela nous rendra transparents au plus profond de nous.

Jean nous dit que nous serons tous sur un pied d'égalité. Personne ne sera privilégié par rapport aux autres. Nous ne pourrions pas mépriser les autres, ils ne pourront pas non plus nous mépriser. L'Avent du Christ établira l'égalité entre tous les peuples : une égalité qui ne repose pas sur ce que l'on appelle le « politiquement correct » mais qui repose sur le fait que nos secrets les plus profonds sont dévoilés.

Jean nous assure que nous pourrions tous voir la destination vers laquelle nous nous dirigeons. Nous ne serons pas laissés nus et tremblants face à la présence du Christ. Au lieu de cela, nos yeux seront fixés sur la beauté de la ville céleste qui est la synthèse de nos espérances les plus pures.

Enfin, Jean nous dit que cette expérience sera comme rentrer chez nous. Nous serons tous rassemblés au même endroit et nous nous sentirons à l'aise, et à l'aise les uns avec les autres.

Comment imaginons-nous le paysage du Paradis ? En cet Avent, osons imaginer un paradis aussi inclusif et visionnaire que celui de Jean-Baptiste.